FRC-1.9340

9340

CORPS LÉGISLATIF.

Case FRC 11307

DISCOURS

PRONONCÉ AU CORPS LÉGISLATIF,

Par le citoyen **DAUNOU**, Tribun,

Pour appuyer les projets de lois tendant à déclarer que les armées de la République ont bien mérité de la patrie.

Séance du 15 Nivose an 9.

Citoyens Législateurs,

Après tant de campagnes si glorieuses pour la valeur française et pour la cause de la liberté, après les prodiges que rappellent les noms de Fleurus, d'Arcole

et de Maringo, la campagne de l'an 9, ouverte, suivie, consommée dans l'espace d'un seul mois, trouve encore à prendre un rang distingué dans l'histoire ; en même temps qu'elle partagera avec les précédentes l'admiration des hommes sensibles à la gloire militaire, il nous est permis de penser qu'aux yeux des hommes sensibles aux malheurs de l'humanité, elle aura l'inapréciable avantage d'avoir été la plus courte et la dernière.

Tandis que cette armée d'Orient, qui combat, triomphe et civilise, obtenoit d'éclatans témoignages de la reconnoissance nationale, quatre armées, chargées en Europe de résoudre par des victoires ce qui restoit encore de difficultés diplomatiques, exécutoient de concert, avec une précision rapide, de vastes mouvemens combinés avec une sagesse profonde. Il faut le dire, Citoyens Législateurs, en admirant l'intrépidité de ces légions, les talens et l'héroïsme de leurs généraux, il est aussi un hommage à rendre au Gouvernement qui, par une direction si sage et si puissante de tant de forces et de vertus guerrières, s'est en effet associé à leur gloire, et a mérité l'honneur de la proclamer le premier.

De nos quatre armées l'une a franchi le Splugen pour tourner les lignes de l'Adige; l'autre a emporté le passage du Mincio et bloqué Mantoue ; la troisième a vaincu à Bamberg, et le triomphe de la quatrième à Hohenlenden est, vous dit le Gouvernement, l'une des plus belles journées qui ayent illustré la valeur française. Tant de succès, ajoute-t-il, appellent sur toutes quatre la reconnoissance de la nation.

De tels éloges sont déja une grande récompense, quand c'est le Gouvernement français qui les donne à des guerriers. Au-dessus de pareilles louanges il n'y a véritablement que l'expression de cette reconnoissance nationale, dont vous êtes, citoyens Législateurs, les suprêmes organes.

J'avoue que l'acte qui vous est aujourd'hui proposé pour la première fois depuis l'établissement de la Constitution, est l'un des plus augustes parmi ceux qu'elle a mis en votre puissance; j'avoue que c'est couvrir d'une immense gloire des citoyens d'une République que de proclamer par une loi qu'ils ont bien mérité d'elle: il est dans cette antique et religieuse expression une majesté ineffaçable qui commande le recueillement et le respect; je sais, en un mot, qu'il s'agit d'une récompense nationale d'un si éminent caractère, que vous ne pouvez être déterminés à la décerner que par une conviction profonde qu'elle est en effet méritée. Mais ici, législateurs, les services sont d'un tel éclat et d'une telle importance que c'est véritablement un acte d'équité rigoureuse que l'on vous demande. Ah! comment mériteroit-on mieux de la patrie qu'en répandant son sang pour elle, qu'en défendant ses frontières, son indépendance, sa Constitution, sa gloire; qu'en désarmant enfin ses ennemis et en les forçant à la paix?

Victorieuse à Bamberg, à Wursbourg, l'armée Gallo-Batave ne triomphe que pour négocier; l'activité de son général suffit aux travaux de la guerre

et aux soins de la paix. Le chef valeureux de l'armée Grisonne la précipite au milieu de tous les obstacles de la nature; elle traverse les neiges et les glaces avec une audace que le souvenir du St.-Bernard peut seul inspirer. Orgueilleuse de son nom, l'armée d'Italie en soutient toute la gloire; à Molino, à Mantoue, elle est digne d'elle-même et des services signalés du guerrier qui la commande. Que dirai-je de l'armée du Rhin? Chacun de vous, citoyens législateurs, a suivi ses progrès à travers les places et les fleuves de l'Allemagne; l'hommage que l'on vous demande pour elle, vos cœurs l'ont rendu chaque jour à cette armée intrépide, à son chef toujours si digne de vos éloges, soit qu'il réprime les désordres avec toute l'autorité de sa fonction, avec l'autorité plus grande de ses exemples, soit qu'il développe tour à tour les divers talens militaires réclamés par tous les genres de positions, de besoins et de périls.

De tels exploits, citoyens législateurs, sont grands et imposans dans toutes les histoires; le peuple que vous représentez aimera sur-tout à les recueillir dans la sienne, lui qui, sensible à tous les genres de gloire, est fier encore des triomphes militaires de la monarchie française, depuis même que ceux de la République les ont surpassés. Mais si la valeur guerrière mérite par sa nature même l'admiration des mortels, quel titre n'a-t-elle point à la reconnoissance publique quand elle défend la cause de l'indépendance nationale et des lois républicaines, les droits sacrés de chaque citoyen

et les intérêts les plus chers de la patrie ? De quel éclat ils font briller la statue de la liberté, tous ces vainqueurs qui l'environnent de leurs lauriers ! Combien ces vérités éternelles sur lesquelles la République repose sont ennoblies par tant de triomphes à la fois obtenus pour elles, et dus à l'enthousiasme qu'elles inspirent ! Non, citoyens législateurs, ni les détracteurs de ces vérités, ni ceux qui les exagèrent, ne pourront jamais les décrier autant que nos guerriers les ont honorées. Il est impossible que la cause défendue à Lodi, à Hohenlenden, ne soit pas la plus juste et la plus belle des causes ; et quelle que soit l'horreur des crimes commis au nom de la liberté par ses plus perfides ennemis, cette horreur disparoît elle-même dans les torrens de lumières et de gloire qui jaillissent des actions généreuses de ses véritables enfans.

C'est donc sous plusieurs rapports que nos quatre armées triomphantes ont bien mérité de la patrie ; et malgré l'étendue de cette proclamation solemnelle, le seul moyen de contester la justesse de l'application qu'on vous propose d'en faire aujourd'hui, seroit d'en trouver les termes trop resserrés encore, puisqu'en effet ces armées, en accélérant la paix par leurs victoires, en l'invoquant sous leurs trophées, ont bien mérité de l'Europe entière. Cette fois, sans doute, il ne sera pas frustré, cet honorable vœu des vainqueurs ; et des négociations généreuses finiront les malheurs des peuples. Ce vœu si souvent exprimé par le Gouvernement et par vous, citoyens législateurs,

parce qu'il est en effet celui de la nation, comment ne seroit-il pas répété avec transport chez nos ennemis, quels qu'ils soient, par tous les hommes éclairés et sensibles? Toutes les opinions politiques doivent également tendre à la paix, lorsque d'une part la liberté n'a plus besoin de triomphes, et que de l'autre la guerre ne sauroit plus ressusciter que des troubles. Le Tribunat, en délibérant sur les quatre projets que vous lui avez communiqués, s'est plu à les considérer comme les gages des traités qui seront bientôt offerts à votre sanction; et ce consolant présage s'est mêlé aux pressans motifs de reconnoissance et de justice qui ont déterminé, pour l'adoption de ces projets, le vœu unanime de ses membres.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Nivose an 9